



Santa Cruz de Tenerife, le 4 Septembre 2002,

Journal de bord de la première partie du voyage de Taranis aux Iles,

La difficile croisière du Taranis (et de son vaillant équipage) aux anglo-normandes en mai et un mois de préparatifs intenses avait eu raison de la plupart des défauts de jeunesse du bateau, mais aussi d'une partie de l'énergie vitale de ses armateurs !

Cà y est, c'est parti pour un Golfe ...

Aussi, le 13 juillet (comme prévu), le départ fut-il un grand moment d'émotion et de stress. Après une grosse moule frites prise avec notre ami Jo Elizondo et une partie de sa petite famille, nous fîmes une sortie de ponton de La Rochelle sur les chapeaux de roue, du style rase-tableaux-arrières avec un petit pincement au cœur (et une grande frayeur rétrospective!). Pour couronner tout çà, la traversée du Golfe de Gascogne débuta vers 15 heures avec un bon 6 dans le nez. Mais, jusqu'au phare d'Antioche (où nous dûmes quand même tirer un petit bord), ce furent nos dernières heures de près et ceci jusqu'à aujourd'hui et j'espère pour longtemps !



La première nuit au petit largue 5 à 6 fut un bon test - 2 ris et génois à moitié déroulé - avec un équipage un peu sur le flanc en situation d'un amarinage rendu difficile par la digestion de la moule frites, le bateau faisant de l'eau dans le poste avant par les passe pont et mes batteries tombant en rade au petit matin. En effet, à la question malicieuse de Jo quant à la définition des critères de démarrage du groupe électrogène (dont je suis toujours très fier!) pour recharger les batteries, j'avais été un peu sec! Le reste de la traversée fut plus cool. Vent décroissant régulièrement et passant Nord pour finir au moteur 12 heures avant Gijon le 15 au matin. Recherche immédiate infructueuse d'un

gestionnaire de batteries (retour d'expérience rapide mais efficace) et d'une batterie supplémentaire (mon parc s'avérant notoirement léger), accueil de Danielle Elizondo revenue chercher Jo en voiture. Visite de Gijon qui s'est bien embelli, tapas, sidra (c'est la pleine saison du cidre nouveau en Galice), et dégustation d'un bar à la plancha mémorable, précédé d'un poulpe tout aussi mémorable ! Remise en ordre de l'étanchéité des passe fils, qui, malgré mes soins jaloux depuis Gijon, ne semble pas être un des points forts d'Alubat puisqu'à chaque

coup de jet sur le pont nous avons droit à un (tout) petit rinçage de notre cabine. Mais on s'y fait, les nuits sont si chaudes ...

Après nos adieux émus à Gijon à Danielle et Jo avec la promesse de retrouvailles à l'automne, le voyage vers Ribadeo m'a permis, comme à l'accoutumée en Espagne, de plonger sous la coque en mer (et dans une mer bien fraîche au moment où le vent se levait !) pour enlever de l'hélice un bon morceau de filet espagnol à la dérive (3 x 3 m quand même). A Ribadeo, amarrage à quai, soupette et au lit (même pas de photo, trop tarte).

Le lendemain La Corogne, plein vent arrière à partir de midi (avant, moteur) avec une brise thermique de 25 à 30 nœuds. Chantal s'est un peu fait arracher la peau d'une main en essayant de contrôler le chariot d'écoute lors d'un empannage violent. Le bout a finalement cassé en fusillant la poulie de renvoi, mais par miracle sans autre casse ! Inutile de préciser qu'on avait détangonné mais on avait la grand voile haute, la prise de ris ayant été envisagée du bout des lèvres ! Comme d'habitude arrivée à La Corogne par petit vent en fin de journée !

Repos à La Corogne le 18 juillet. Là aussi ça s'est bien embelli. Le marché est toujours aussi haut en couleurs et on y mange toujours aussi bien : plateau de mariscos à la plancha avec homards, gambas, couteaux, ... arrosé d'un rioja viejo gouleyant ! En plus, il y a une nouvelle marina superbe en pleine ville, mais on ne l'a vu qu'après être amarré à nos vieux pontons pourris ! Bien nous en a pris car elle est, paraît-il, hors de prix.

Départ le 19 juillet pour Camarinas, pays bien connu car nous y étions resté coincés plusieurs jours avec les enfants dans le passé. Toujours le même ponton, la même bourgade, mais en plus des chalutiers décorés de branches d'arbre et pavoisés. C'était la fête au village... et ce jusqu'à 4 heures du matin, avec pétards. On s'est arrêté là en pèlerinage, mais aussi parce que le vent se levait juste dans le nez (vent de sud ouest qui n'arrive bien sûr qu'une fois par été !).

La fête à Camarinas



Le 20 juillet nous avons quand même réussi à atteindre Bayonna. Re-fête avec pétards et obligé de mouiller sur ancre dans le fond du port à cause de la régatta de l'année qui a bloqué tous les pontons et est arrivée fort tard, rapport au manque de vent. L'arrivée de chaque bateau était saluée par 2 ou 3 pétards (et il y avait 50 bateaux, les plus mauvais n'arrivant qu'à 2 heures du matin ont quand même eu droit à leurs pétards !). Nous avons fait Camarinas – Bayona au moteur, au radar et au GPS sans voir un iota des magnifiques rias espagnoles ! (mais on connaît...).

Chantal a quand même trouvé le moyen d'attraper une grippe intestinale carabinée (fièvre et mal de ventre) probablement due à des provisions que nous avons eu du mal à finir avant la date de péremption compte tenu d'un avitaillement de départ trop généreux (et peut être à l'idée de rater des pontons si attendus et si accueillants !).

La grande découverte pour nous a alors été la banalisation des cyber places que l'on a réussi ensuite à toujours trouver relativement facilement dans tous les ports mêmes les plus paumés et les plus minuscules ! et en plus ça marche !

En route pour le Portugal ...

Après une journée de repos à Bayona, le Taranis a fait son trou, même si la cadence s'est un peu ralentie (tourisme culturel oblige !). Belle étape de moteur entre Bayona et Leixoes (port de Porto – nous n'avons pas voulu nous refaire le Douro et le quai pourri d'il y a 20 ans vu

que maintenant il y a une belle marina !). Mais visi nulle ou quasi. Tout au radar en slalomant entre les casiers. Un peu usant. Repos à Leixoes et visite de Porto (en prenant le bus – n° 76 pour être précis, et si des fois çà pourrait être utile !), où nous avons enrichi notre cave de quelques bouteilles (pas trop car le porto est plus cher qu'en France) et nos yeux de cette ville de plus en plus belle, avec ses vieux quartiers dont la restauration avance à grands pas.

Le 24 juillet départ pour Figueira Da Foz, petite ville industrielle et industrieuse, (mais le seul arrêt en 70 miles). Marina portugaise (2 pontons et 10 voiliers, dont huit de passage). Courses au pas de course, soupette et au lit. Mauvaise humeur dans l'air (on avait fait la moitié du chemin au moteur dans la brume et l'autre moitié sous génois tangonné en ciseaux!). Chacun des membres de l'équipage avait de bons motifs de mécontentement. Petite ville malgré tout sympa, avec beaucoup de causeries de pontons. On retrouve toujours à peu près les mêmes bateaux. Nous avons en effet rencontrés 3 groupes de bateaux sur les côtes portugaises : ceux qui descendent vers Madère et les Canaries, comme nous (il y a aussi ceux qui pensent y descendre et ont tellement de mal à se décider qu'ils passent un an de plus au Portugal avant de se lancer – nous en avons rencontré un qui l'a fait et un qui va probablement le faire !), ceux qui partent vers Gibraltar pour passer en Méditerranée (généralement des anglais), et les martyrs (fort peu nombreux il est vrai) qui tentent de remonter en France contre les vents de nord (les alizés portugais) et qui font souvent cela par morceaux entrecoupés de longues pauses et de retour en France en désespoir de cause (nous en avons aussi rencontré !).

Mais le lendemain, beau temps, une petite heure de moteur et hop 20 à 25 nœuds plein vent arrière. Nous sommes devenus expert dans les retenues de bôme contrôlées, les empannages plus tout à fait chinois, le génois tangonné en ciseaux ou autrement. Bref le vent arrière, même si c'est un peu stressant, c'est quand même nettement mieux que le près ! Arrivée à Peniche, avec 35 nœuds de vent (brise thermique et effet de pointe) quelques belles vagues et un bateau ronflant avec grand voile haute (mais sans génois quand même !). Superbe port de pêche très typique. Journée d'arrêt le 26 pour visiter le musée de la citadelle, les restaurants de poissons (spécialités de Peniche : sardines - et salade de poulpes! - et dentelle), et Obidos, un village médiéval restauré à 20 km de là par bus. Le seul problème, ce sont les pêcheurs qui passent à 8 nœuds à toucher le bateau toutes les 10 minutes à peu près, avec des barquasses de 15 à 20 mètres déplaçant 15 à 30 tonnes. Bonjour le chahut et la pollution. Le bateau au bout de 24 heures était noir de fumée de gas oil !

Le lendemain, étape de choc, plus courte que les autres (45 miles au lieu des 70 habituels) mais plus musclée. 20 nœuds de vent au début fraîchissant assez vite à 25 pour finir aux alentours de 40 nœuds (en rafales heureusement), une mer toute blanche et la grand voile haute (n'ayant pas eu le courage de prendre un ris près de l'arrivée, mais ayant détangonné à temps, avec 25 à 30 nœuds tout de même). On a même trouvé le moyen de prendre des "pions" par l'arrière dans le cockpit et d'être pourris d'eau de mer ! L'arrivée au port a été



Le petit phare de Cascaïs

scabreuse mais réussie car çà ventait autant dehors que dedans. Mais comme c'est une marina très chère et très bien (c'est la marina touristique de Lisbonne), on nous fait l'amarrage du bateau sur demande lorsque l'équipage se sent un peu faible (ce qui a été notre cas, et d'ailleurs de nos voisins de pontons, futurs tourdumondistes fatigués).

Malgré tout, à première vue pas de casse, mais je suis monté en haut du mat pour une visite surprise du gréement, ayant trouvé dans

le cockpit une vis inox (dont la provenance nous reste toujours inconnue – peut être un cadeau d'Alubat au fond des équipets ?).

A Cascais, le voyage a marqué un temps d'arrêt avant un grand bond en avant. En effet nous nous sommes rapidement rendus compte que ce petit coin enchanteur était en fait pourri, rapport à un effet local qui rend la moindre brise infernale (effet de pointe + brise thermique), et qui nous servait 35 à 40 nœuds de vent dans le port tous les après-midi et ce jusqu'à une heure avancée de la nuit ! Le moral de l'équipage du Taranis ne commençait à remonter que vers 7 heures le matin pour redescendre vertigineusement vers midi et encore plus dans l'après-midi au moment d'aller payer une nuit de plus hors de prix ! L'idée de rester coincé me souriait d'autant moins qu'elle ravissait Chantal qui se délectait de super marchés ! A tel point que l'idée d'aller à Lisbonne nous avait rapidement abandonné (on connaît comme notre poche !) et que nous traînions les pontons pour se réjouir de la tête des équipages complètement effondrés en arrivant dans la marina (effondrés par le vent et par les prix). Nous avons beaucoup causé avec anglais et français en étudiant la météo dans le détail ! En fait, en plus nous avons eu un avis de "near gale" pendant 2 jours qui l'avant dernière nuit nous a fait sauter dans le port avec des rafales à 50 nœuds. La marina ne faisait que se remplir sans se vider du tout ! D'autant plus que les pratiques locaux, les guides, les IN étaient tous formels : ça arrive une fois tous les siècles en été au sud du Portugal.

Bref, nous avons quand même profité du séjour pour entendre un super concert de fado sur le port (c'était la fête des pêcheurs), faire le tour de très jolis parcs et de musées et écumer les troquets sympas de la station balnéaire, car à l'abri du vent il faisait quand même bien bon.

La première "grande" traversée vers Madère ...

Dès le "near gale" passé, ça été une envolée de moineaux au lever du jour (avant la "thermique" qui règne jusqu'à 20 miles des côtes - nous sommes vite devenus imbattables en météo portugaise), et le vendredi 2 août au petit matin, nous partîmes vers des cieux plus cléments. Evidemment, après 10 minutes de moteur, le vent a gentiment fraîchi jusqu'à 30 nœuds (mais portant) ce qui fait qu'un quart d'heure après le départ on avait 2 ris dans la grand voile et un petit bout de génois : effet de pointe oblige ! Au bout d'un nouveau quart d'heure, et deux "pions" plus loin, j'étais trempé d'eau de mer et le voyage a commencé avec un beau tas de linge à rincer !

Mais 2 heures après, ça s'est bien "abernaudi", et nous avons pu profiter de 24 heures de vent de travers où nous avons fait une moyenne de 7 noeuds +. Ensuite, plus de vent : moteur pendant une vingtaine d'heures (un peu casse tête), et vers 2 heures du matin le vent qui se lève d'un bon petit 4 en plein dans le nez (je n'ose pas répéter que ça n'arrive une fois par siècle du sud ouest vers Madère en été, mais bref une petite dépression, pas bien creuse toutefois, passait sur "Joséphine" c'est à dire juste au dessus de notre zone).

Et là, la mauvaise journée par excellence, marquée du sceau du destin ! D'abord, un ris dans la GV et du près serré que nous nous étions juré de ne plus connaître, pour faire un cap à 40° de la route et à 200 miles de l'objectif. Puis après quelques heures, le vent mollissant, l'idée de vérifier le niveau d'huile moteur (qui avait quand même bien tourné) me prend. Petit appoint d'un fond de bidon, puis appoint franc et massif d'un nouveau bidon de même forme et de même couleur



mais qui contenait du liquide de refroidissement moteur ! Mon sang n'a fait qu'un tour et nous avons enchaîné, avec Chantal à la barre, deux vidanges successives en mer (avec rinçage du filtre à huile en option) avec une houle du diable, un pilote bloqué (fausse manip) et la pluie en prime ! Bonjour le stress ! Nous redémarrons après 2 heures de ce bricolage et la série noire a continué ! Au renvoi du ris dans la grand voile, v'là t'y pas que le guindant se prend dans le croc d'amure en hissant et qu'on se fait un accroc de 20 bons centimètres dans la voile ! Puis, au cours de la sieste de Chantal, je lui fait remarquer qu'elle ronflait bien fort pour constater que c'était la dérive qui "respirait" dans le carré : j'avais pété un presse étoupe de sortie des flexibles de commande de la dérive en mettant dans ce petit compartiment des verres que je ne savait pas où ranger ailleurs ! Et finalement, en décidant de faire un peu d'eau douce avec notre dessal., grosse fuite d'eau de mer au détendeur de pression qui nous a bien arrosé la cabine arrière ! Inutile de vous dire que ce jour là, pas question de pêche au gros, avec cette guigne, on aurait bien été foutu de mettre la ligne dans l'hélice !

Ensuite, dès le lendemain tout n'a été qu'un rêve. Petit vent se levant, permettant d'arrêter le moteur et de dormir tout son soûl, et passant progressivement du près au portant, puis petit vent mollissant avec petit soutien moteur et la vue de Porto Santo à 20 miles au petit jour ! Réparation du dessalinisateur par téléphone avec le constructeur à Lorient rondement menée, analyse des réparations à effectuer qui s'avèrent malgré tout fort mineures, petit frichti sur le pouce et arrivée à Porto Santo à 13h40 environ le 5 août après une traversée successful de 478 miles environ ! C'à faisait 10 ans depuis les Açores qu'on ne s'était pas fait çà tous les deux avec Chantal !

Après 2 bonnes heures d'attente, en compagnie d'un bateau allemand "Buppel", avec l'équipage duquel (Martin et Erika) nous avons ensuite sympathisé (partis en même temps que nous de Cascaïs mais arrivé 2 heures avant, n'ayant pas eu de vidanges de moteur à faire en route !), nous avons été amarrés dans une marina ! un peu rustique il est vrai mais surprenante car paumée au milieu de tout. Repos, mangement express (salade de poulpes!) et visite express de Porto Santo et de son sempiternel musée Christophe Colomb sans intérêt aucun ...

L'ensorceleuse île de Madère ...

Puis, après Porto Santo en allant vers Madère, j'ai dû affronter un petit vent frais (portant !) et une grosse colère de Chantal qui avait senti le peu de fiabilité de la météo du port et voulait

L'ensorcelante Madère



taper l'incruste un jour de plus à Porto Santo. Il faut dire qu'on avait rencontré ces potes allemands, qui, **eux**, restaient un jour de plus, mais qui n'en ont pas moins pris la même secouée le lendemain que nous la veille ! Il faut dire que les météos ici se limitent à une deux cartes isobariques de l'atlantique (mais sans les forces de vent !) avec l'anticyclone de service sur les Açores et la dépression (de service aussi) sur l'Afrique du Nord. Et au milieu c'est un éternel N-NE 4/5 localement 6. Je les soupçonne même de mettre du blanco sur les dates des cartes

et de nous resservir les mêmes tous les jours. A çà, il faut bien sûr ajouter les nombreux phénomènes locaux (brises thermiques, venturis, coins un peu pourris, rafales descendant des montagnes...) qui mettent un peu de piment à une vie si monotone ! Mais enfin, "bonne" surprise du voyage, le Navtex fonctionne très bien en mer sauf que la portée de 300 miles n'a

que rarement été de 200 miles (et plus souvent de 30 à 50 miles), que les émetteurs sont assez régulièrement en panne (et on ne le sait qu'à l'arrivée quand on n'en a plus besoin), que ça fonctionne très mal au port (souvent quand on en a besoin) et que ça donne une prévision météo assez globale... (mais ce n'est pas cher ! et en fait on préfère RFI qui est encore moins cher !).

Donc arrivée le 7 août à Funchal, capitale de Madère où nous avons eu la chance inespérée de nous retrouver à couple en 5ème position de bateaux-sangsues-épaves-detourdumondistes épuisés par cette première (et peut être dernière) partie du voyage, et ceci le long d'un quai graisseux et surchauffé. Mais c'est le prix à payer pour être au centre d'une ville très jolie et à côté de personnages hors du commun (comme celui d'un sailmaker français là depuis 4 ans avec une femme brésilienne aux dents

Quel beau strelizia !



couleur d'ébène, un chat et un bateau dans un état de décrépitude (et de saleté) avancée à tel point que sous une bavette protège défense hors d'âge, Chantal aurait vu un trou dans la coque ! (pudiquement caché aux yeux mauvaise langue)). Ceci étant dit nous avons visité cette île merveilleuse par ses fleurs, la beauté de ses paysages, la richesse de ses fruits, sa cuisine (en excellents poissons inconnus de nous),... en long en large et en travers (minibus trip, visite de ville et de son marché, visite du jardin botanique,...) et acheté deux pieds de strélizia pour les ramener en avion pour acclimatation à Aytré. On comprend que notre Sissi internationale poitrinaire soit souvent longuement venue se refaire une santé à Madère.

Nous avons de nouveau rencontré à Funchal les allemands charmants de Porto Santo qui, après avoir été reçus sur le Taranis, nous ont invité sur leur bateau "Buppel" (nom affectueux donné à un petit animal à longues oreilles en peluche – horreur et profond dégoût !) Et là, découvertes surprenantes d'un bateau de notre taille, d'un vieux madère excellent et de gadgets époustouflants : de l'électronique auprès de laquelle nous passons pour des amateurs, timonerie intérieure, une grand-voile, un genois et une trinquette à enrouleur hydraulique, winches électriques, 800 litres de gas oil, 800 litres d'eau mais dessalinisateur cependant, moquette blanche, machine à laver comme à la maison, celle qui coûte la peau des fesses, pont en teck, hard-top, propulseur d'étrave et j'en oublie certainement ! Je me suis même demandé s'ils n'avaient pas cachés dans un coin des poseurs automatiques de pare battages ! Même Chantal a trouvé que c'était presque trop comme à la maison !

La dernière "petite" traversée vers Lanzarote ...

Enfin toutes les bonnes choses ayant une fin nous levâmes le camp et l'amarrage le 11 août (à temps car nous avons compris en partant qu'une régata arrivait et que quelques heures après on nous aurait renvoyé de notre place peu enviable vers une encore moins, c'est à dire au mouillage fort rouleur à l'extérieur du port – retour de régata oblige).

La traversée de 307 miles fut presque une formalité pour des vieux rouleurs comme nous et force fut de constater que malgré 80% du temps passé sous voiles la casse fut quasi inexistante (si j'excepte un geste malheureux de Chantal vis-à-vis du verre de la lampe à pétrole, le dossier de la banquette à nouveau dézingué et à recoller, un bruit bizarre du côté de l'hélice – mais, RAS après y avoir été jeter un coup d'œil, ...). La descente vers le sud commence à faire sentir ses effets bénéfiques. Nous naviguons maintenant en tea shirt et bermudas et il n'y a eu que la nuit que j'ai dû mettre une petite laine, en raison d'un mauvais



mal de gorge attrapé suite à un gros coup de chaleur. Le vent est souvent costaud puisqu'il n'hésite pas à atteindre rapidement un petit 30 nœuds avec le soleil, mais, ô miracle ou savants calculs, on l'a toujours dans le dos ! Et c'est vrai qu'avec ce bateau, en dessous de 20-25 nœuds au portant on se traîne comme une galère phénicienne à court de bras !

Mais, la seule chose que nous ayons pêché la nuit ce sont de petits calamars qui atterrissaient sur le pont comme par miracle pour y sécher en collant ! Et outre les dauphins, nous avons pu admirer une tortue nageant mollement entre deux eaux ! Tout ça n'a pas nourri son homme !

Nous sommes ainsi arrivés le 13 août à Porto Calero sur l'île de Lanzarote dans une super marina (relativement) bon marché malgré des bittes d'amarrage en bronze poli ! La marina, comme le restant de l'île est colonisée par les allemands (clinique allemande, restaurants allemands, langue allemande première langue officielle après l'espagnol...) !

J'en ai profité pour réserver immédiatement par téléphone et fax notre place dans la marina de Santa Cruz de Tenerife pour les 2 mois à venir, que des gens mal intentionnés nous avaient déjà garantie être complète avant les départs de novembre pour les Caraïbes. Mais c'est vrai que c'était temps (ou que j'ai eu de la chance d'avoir choisi celle-ci) car la plupart des marinas des îles sont overbookées en cette saison.

Nous avons d'abord visité Lanzarote (ou Lantsarôteu en phonétique teutonne très prisée là bas) de fond en comble en louant une voiture, et ce malgré une angine carabinée (la première visite de l'île fut un pharmacien pour avoir tablettes à sucer et antibiotiques!). C'est très spécial, comme on nous l'avait dit. Les paysages sont réellement lunaires, il n'y a pas de terre mais de la lave partout, pas un brin d'herbe mais de temps à autre, quand c'est arrosé, il y a des palmiers et des champs de cactus.

La moitié de l'île a été formée en 1730 au cours d'une éruption phénoménale qui a duré 5 ans (ils disent bien sûr que c'est la plus importante jamais connue!), mais c'est réellement impressionnant : sur 500 km² on se ballade dans de véritables champs de bataille avec des morceaux de laves de toutes les tailles et en désordre qui vont de 1cm de diamètre à 2m. C'est intéressant mais déprimant ! Je pense qu'il faut avoir l'âme chevillée au corps pour y vivre toute l'année même si c'est riche et si le climat y est particulièrement clément. Dans l'autre partie de l'île, il y a des champs de lave noirs (ça ressemble à des champs de gravillons) où on ne voit jamais rien pousser, si ce n'est parfois à une extrémité contre un mur (de lave bien sûr) une petite



Une "cave" de Lanzarote

vigne rachitique ou un genre de patate. Mais dans les coins abrités, ou les jardins, dès que c'est arrosé et sans vent ça devient luxuriant car cette lave est très fertile. Après avoir ratissé l'île, fait un nouvel avitaillement, pris un peu de repos, mangé une pizza infecte (comme toutes les pizzas !), et s'être fait arnaqué comme des bleus (ou des touristes) chez le restaurateur du coin qui a trouvé le moyen de nous faire payer son poisson le double du prix de la carte, nous avons dérapé la pioche le 16 août vers l'île d'après.

En visite dans les îles de Fuerteventura et Gran canaria ...

En arrivant avec un bon gros 6 (25 nœuds +), nous avons appris d'un capitaine de port bien mal aimable que le nom de l'île Fuerteventura voulait dire l'île des vents forts ! Comme d'habitude éternelle météo : nord est 3 à 5, agrémentée de phénomènes locaux bien connus ! Le pire c'est que dans notre guide nautique, c'est toujours bien mentionné, mais c'est tellement outré qu'on n'y croit pas (jusqu'à ce qu'on soit dedans !). Visite très superficielle de l'île, c'est à dire dégustation d'un poulpe frit dans la pizzeria du coin, car l'île n'est, elle aussi, qu'une usine à touristes allemands : plages, viande blonde rouge et cocotiers. On a été littéralement stupéfaits de découvrir que les Canaries ont été colonisées par les teutons : menus en allemands dans les restos (et jamais en français), les indigènes baragouinant allemands, cliniques allemandes, clubs de plongée allemands, charcuteries allemandes avec de l'excellente mortadelle toutefois, immenses cités pavillonnaires totalement allemandes... et même vols directs de Francfort dans l'île la plus pômée des Canaries !

Enfin après avoir fait connaissance de canadiens qui revenaient d'Irlande vers Vancouver à bord d'un 15 mètres fait main (The Last Dance - un monstre plutôt bien fait), ripage le 17 août vers le port du bout de l'île (de Fuerteventura) qui permet de faire la Grande Canarie en une seule étape diurne (car les jours sont devenus très courts en descendant vers le sud !). Là aussi le guide était formel : mouillage dans le port de mauvaise tenue avec rafales à 50 nœuds en raison des collines... Eh bien c'était presque vrai : on n'a eu que 40 nœuds et on a trouvé le moyen de cogner un vieux bout de quai à 4 heures du matin en évitant, après avoir mouillé et démouillé 4 ou 5 fois. Bon mais c'était tellement sympa qu'on y est resté 2 jours après avoir rencontré un tourdumondiste (potentiel) français - Wahoo - qui est resté coincé là depuis 6 mois et qui n'arrive plus à en repartir) et le pire c'est que c'est vrai ! Il faut dire que l'arrivée et le départ se font sur 15 miles avec 2 ris et un tout petit bout de génois ! et en plus le pauvre avait un petit catamaran très léger !

Nous nous sommes quand même arrachés de ce petit paradis (allemand) le 19 août pour filer vers Las Palmas avec une traversée record de 58 miles vent de travers à presque 7 nœuds ½ de moyenne. Chantal a bien sûr trouvé ça un peu speedy mais ça l'a fait.



Le musée Christophe Colomb

Arrivée dans une très grande marina pas chère du tout et très propre (ne correspondant pas aux ragots de ponton et aux descriptions de guides un peu anciens), mais pas très à l'abri des petits gredins chapeardeurs. Nous avons alors tellement d'avance sur le programme que nous avons alors forcé sur le tourisme culturel.

La visite de la vieille ville de Las Palmas a été super. Il y a beaucoup de vieilles maisons datant du début du 16^{ème} et bien sûr un super musée Christophe Colomb, puisque Las

Palmas était semble-t-il un de ses coins favoris (il en a eu quand même beaucoup !). Mais ce

musée était magnifique (et gratuit !) et le contraste de la vieille ville avec le Las Palmas moderne busy et bruyant est saisissant. Nous avons aussi loué une voiture pour faire le tour de la moitié nord de l'île (le sud ressemble aux autres îles : aride et volcanique), qu'on nous avait vanté comme étant riant et vert. C'est plutôt caillouteux et poussiéreux ! mais grandiose. Le tour était un peu fatigant car il a fallu faire du km (ou plutôt passer du temps car c'est très montagneux et on dépasse rarement 40 km/h) pour voir un peu toujours la même chose en tournant autour du sommet du cône qui constitue l'île. Bien sûr shopping, et restaurant, avec dégustation au club nautico d'une paella fort goûteuse (riche en poulpe!), ont permis ensuite de se refaire une santé !

J'en ai profité pour installer une batterie supplémentaire sur le bateau : 2 jours de travail à la canarienne. Il faut s'habituer car il paraît que ce sera toujours comme ça au cours du voyage ! Donc discussion avec "le" shipchandler local qui se fait toujours en 2 ou 3 étapes en attendant à chaque fois au moins une heure que le client espagnol d'avant discute, expose son problème (qui consiste souvent au remplacement d'une manille), examine la solution, réfléchisse pour dire ensuite qu'il reviendra plus tard ! et le pire c'est que quand je revenais voir le ship, je retrouvais le même client devant moi avec un autre en plus du même profil ! Fouléboulifiant ! Mais, les 2 ou 3 étapes sont forcément nécessaires, car il n'y a toujours qu'une partie du matériel en magasin. La batterie était là mais il n'y avait ni le câble pour la raccorder, ni les cosses et bien sûr encore moins la pince pour sertir les cosses. Mais finalement tout s'est arrangé en 2 jours seulement : le ship a commandé le câble à un de ses potes électricien, il m'a envoyé chercher les cosses chez une de ses meilleures connaissances et il m'a trouvé un suédois de ponton qui avait la fameuse pince, le tout pour 6 Euros et une bouteille de Bourgeois pour le sertissage !

Comme d'habitude quelques connaissances de ponton intéressantes. Outre mon suédois sertisseur, qui était arrêté aux Canaries depuis un an et ne savait plus bien s'il avait envie de repartir pour le Brésil où il aurait dû être depuis onze mois, et un couple de français intéressant et discret d'à peu près notre âge (Alain et Irène Romanée), qui avait terminé un tour du monde de 5 ans l'année dernière et qui cherchait encore à voir quelque chose de nouveau ! C'était eux qui nous demandaient des renseignements sur les Açores et Madère qu'il n'avaient pas vus ! Malheureusement ils se sont échappés avant qu'on ait eu le temps de dire ouf (des oiseaux du large !) et de causer plus avant (on a quand même eu le temps de bavacher passablement).

La préparation de "l'hivernage" du Taranis à Tenerife...

Cinq jours de Las Palmas ayant satisfaits notre curiosité et ayant eu raison de ma patience, nous sommes repartis le 25 août pour Santa Cruz. Petite traversée relax de 53 miles avalée en un temps record mais avec de la pluie chaude et humide ! on n'en revenait pas (ça n'arrive bien entendu qu'une fois par siècle au mois d'août ...).

A l'arrivée, formalités de stationnement du bateau pour 2 mois faites rapidement. Petite marina pas très chère en centre ville, un peu déserte et manifestement pas finie, pontons fermés (on se ballade toujours avec une petite cuillère pour ouvrir la porte en sortant ou en arrivant au bateau) et gardiennés 24 h sur 24 (par des gredins à l'œil généralement mi-clos cependant). Puis, mise en propreté du bateau (un peu superflue, vu que tous les trois jours il



Le "dragon tree" millénaire

tombe une pluie jaune de sable du Sahara collant), ultimes bricolages, et rapide prise de connaissance de la ville, de ses hypermercados, de sa cyber place, de ses marchands de colifichets, ... Parler espagnol dans le texte est devenu notre spécialité et les gens ont du mal à croire que nous ne sommes pas nés ici ! Il faut dire que nous suivons régulièrement les actualités canariennes à la télé – ce qui ne nous empêche pas de temps en temps de regarder un film en américain sous-titré en chinois, pour le plaisir. Et de lire énormément en mer ou au port de façon très éclectique (romans historiques d'Alexandre Dumas que nous redécouvrons avec plaisir, romans policiers de Mary Higgins Clark, romans eau de rose de Danièle Steel, romans récents de Jean Christophe Rufin,...) – on est même tombé sur une foire aux livres d'occasion français à Cascais !

Récupération de nos billets d'avion de retour (que j'avais réussi à obtenir de haute lutte après avoir failli bouffer plusieurs fois Lufthansa par téléphone), auprès de la marraine-tante de Santa Cruz de notre amie française Jacqueline - Tata Conception dite Conchie -, au cours d'une grande réception donnée sur le bateau avec son fils et sa copine ! Comme nous l'avait laissé entrevoir Jacqueline, Conchie est très bavarde ...

Après l'épisode des billets d'avion, il y a cependant encore eu des moments de stress intense pour récupérer notre petit colis venu de France (à la nage ou presque) contenant mon gestionnaire de batteries. La Tata Conchie a été fortement mise à contribution pour pister ce fameux colis pendant 2 jours et faire un schproutz pas possible, le chronopost canarien attendant à l'évidence qu'on se manifeste pour distribuer les paquets urgents. On l'a quand même récupéré le vendredi 30 août et monté derechef, en expliquant à la Tata qu'il nous faudrait 4 à 5 jours au bas mot pour brancher l'affaire !

En effet, notre sport favori a été d'essayer de lutter contre l'envahissement de la Tata canarienne, au demeurant fort gentille et remarquablement dévouée, mais un peu fatigante par son bavardage incessant. Bonjour le mal de tête en fin de repas, et plus encore en fin de ballade d'une journée ! Elle nous a cependant fait découvrir les spécialités canariennes dans des petits bistros sympas au cours de ces soirées dîners mal-de-têteuses ! Le pire a été une ballade accompagnée d'une journée entière dans l'île à laquelle on n'a pas pu se défilier (rapport aux efforts louables déployés pour notre petit paquet !) au cours de laquelle Chantal n'a pas arrêté de la contredire sous le coup de la chaleur et de l'énerverment, ce qui a conduit à des discussions ininterrompues pendant 8 à 9 heures ! Il y avait longtemps qu'au volant de la voiture, je jouais à esgourdes fermées et ne marquais ma présence que par des onomatopées bien placées ! Bref, on l'avait cependant jouée fine, car on a pu au dernier moment déplacer la location de la voiture que nous avions retenue pour le week end au dimanche-lundi dès qu'on a su que la Tata était prise le lundi !

La Casa de Los Balcones



Nous avons quand même écumé toute l'île en voiture pendant deux jours en long en large et en travers (au sens propre du terme), depuis la visite du plus haut sommet espagnol "El Teide", un volcan de 3718m (et nous sommes quand même montés à 3500m avec une petite laine car il ne faisait plus que 20°C et un petit étouffement de Chantal qui supportait mal la marche en altitude – les 200m après le téléphérique), jusqu'aux musées canariens très jolis (même un musée d'el hombre superbe), en passant par les jardins botaniques moins

spectaculaires qu'à Madère. Nous en avons profité pour aller revoir nos copains allemands, rencontrés à Porto-Santo, dans le sud de l'île à Los Gigantes. Ils étaient venus nous rendre

visite quelques jours auparavant à Santa-Cruz et nous nous sommes donnés rendez vous début novembre à Santa Cruz et en janvier à la Martinique ! Nouveauté découverte dans leur bateau-mieux-qu'à-la-maison : la climatisation, tandis que la machine à laver tournait pour laver le linge des petits-enfants... Je me demande ce que nous allons découvrir la prochaine fois que nous les verrons.

Ceci étant, même si nous jouons les sangsues de ponton jusqu'à notre retour en France le 5 septembre, avec farniente velu et bricolage au ralenti, nous marchons beaucoup, c'est quelquefois dur dur avec 30°C, mais une Tropical (la bière locale) bien fraîche nous attend toujours au frigo. Nous nous régalaons de poissons nouveaux que nous découvrons tous les jours (sauf le poulpe!) et de cuisine canarienne typique simple, mais savoureuse. Notre meilleur souvenir vient d'un petit resto de Santiago del Teide où j'ai dégusté un poisson merveilleux ressemblant à un petit thon moelleux et Chantal un navarin de cabri (difficile à trouver en France) avec des légumes typiques : bananes à cuire, patates douces, et papas (pommes de terre cuites avec peu d'eau en robe des champs sur un lit de sel) , un demi litre de vin tinto du pays pas mauvais du tout et un dessert à base de gofio (farine de maïs) miel et chantilly, deux cafés, le tout pour 16,50 Euros !

Voilà maintenant le bateau prêt à nous attendre sagement avant de retrouver les vagues et le vent qui le pousseront vers de nouveaux horizons dans quelques semaines ! Et nous, prêts à nous retrouver dans les comptes, les factures, les paperasseries et démarches en tout genre, mais aussi avec la famille, les amis, le Zhuming (notre Shizhu adoré!)...

A bientôt, Taranis...

Chantal et Pierre.



PS : Quelques infos intéressantes sur des sites web recommandés au cours d'escales :

- sites météo : www.hffax.de, marinefax, mapmodelmetoffice, meteorel,...
www.meteo.fr, mer, analyse vents, 48h, 72h,...
www.metoffice.com,
- site de voyage de Gérard et Françoise Zeegers (bateau "Zen" de Rochefort en route pour le Canada et revenant par le Mississippi) : www.multimania.com/acadiaventure (email : fg.zeegers@libertysurf.fr)

